# EXPOSÉ

DES

# TITRES & TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE

**M. le Dr A. CORLIEU**

BIBLIOTHÉCAIRE-ADJOINT A LA FACULTÉ DE MÉDECINE

CANDIDAT

A UNE PLACE VACANTE DANS LA SECTION DES MEMBRES ASSOCIÉS
DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
A. DAVY, Successeur de A. PARENT
52, RUE MADAME ET RUE CORNEILLE, 3

1887

## NOMINATIONS

Docteur en médecine (27 août 1851).

Bibliothécaire adjoint à la Faculté de médecine (1877).

---

## RÉCOMPENSES ACCORDÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

1857. — Médaille d'argent pour un mémoire sur une épidémie de variole ayant sévi sur plusieurs communes du département de l'Aisne.

1869. — Récompense de 1,200 francs (Prix Lefèvre).

---

## *OUVRAGES PUBLIÉS*

---

1° **La Mort des Rois de France**, depuis François Iᵉʳ jusqu'à la Révolution française. Etudes médicales et historiques. Paris, Germer-Baillière, 1873, 1 vol. in-12.

Dans cet ouvrage, j'ai étudié au point de vue médical les morts royales et princières, depuis François 1ᵉʳ jusqu'à la Révolution française. A l'aide des dossiers pathologiques que j'ai pu reconstituer et des autopsies des personnes, j'ai réfuté un certain nombre d'erreurs historiques, répandues par la légende. Je crois avoir démontré, par des preuves authentiques, que François Iᵉʳ n'est pas mort de la syphilis; que son fils, le jeune Dauphin François, n'est pas mort empoisonné, pas plus que François II; que Charles IX n'a jamais eu de sueurs de sang, mais qu'il a succombé à la phthisie pulmonaire, avec complication de purpura; que le duc d'Alençon, frère de Charles IX, est également mort phthisique; que Louis XIII est aussi une victime de la phthisie; que la gangrène de Louis XIV nous paraît avoir été de nature diabétique, affection qui ne fut démontrée péremptoirement qu'en 1778, par Cawley.

J'ai cherché à remplacer la légende par la vérité scientifique et à faire voir l'influence des diathèses dans l'hérédité.

---

**2° L'Ancienne Faculté de Médecine de Paris.** Paris, Delahaye et Lecrosnier, 1877, 1 vol. in-8.

Il existe dans les Archives de la Faculté de Médecine vingt-quatre gros volumes in-folio, écrits en latin, de la main des cent quatre-vingt-quatorze doyens qui se sont succédé à la tête de la Compagnie depuis 1395 jusqu'à la Révolution française. Ces registres, désignés sous le nom de *Commentaires*, contiennent l'histoire vivante et journalière de l'ancienne Faculté. Chaque doyen y relatait les actes importants de son administration biennale. C'étaient d'abord la séance d'électiou du doyen et des professeurs, les questions proposées aux argumentations quodlibétaires, cardinales, etc., les actes de la Faculté, ses rapports avec l'Etat, avec l'Eglise, avec l'Université, avec les chirurgiens, etc. C'est dans ces vingt-quatre précieux volumes que j'ai étudié toute l'histoire, toute l'organisation, tout le fonctionnement, toute la vie de l'ancienne Faculté de Médecine.

J'ai raconté son installation bien misérable dans les vieilles Ecoles de la rue de la Bucherie, dont l'amphithéâtre, rebâti en 1744, aux frais des docteurs régents, est encore debout, et dont la grande salle est devenue un lavoir public. J'ai pu, en feuilletant, en traduisant et en analysant ces Commentaires, raconter la vie des étudiants, leurs moyens d'études, le genre et la nature de leurs examens, de leurs thèses, les cérémonies en usage à la Faculté, depuis le baccalauréat jusqu'à l'aete de régence, qui donnait au jeune docteur le droit de prendre part aux actes de la Faculté, aux examens, à l'enseignement. J'ai exposé l'organisation de cet enseignement, le mode de nomination des examinateurs, des professeurs, des doyens — dont j'ai donné la liste complète — des censeurs, des bibliothécaires, en un mot la vie intime et autonome de la vieille Faculté. J'ai rappelé, dans deux

longs chapitres, les luttes mémorables de la Faculté avec les chirurgiens, les barbiers, les apothicaires, les sages-femmes, avec les médecins des autres Facultés du Royaume, avec la Chambre royale de Médecine et la Société royale de Médecine, — les procès retentissants entre Guy Patin, au nom de la Corporation, et Théophraste Renaudot, le créateur du Journalisme et des Consultations charitables, — les querelles à propos de la circulation, — l'histoire de l'antimoine, médicament qui a mis cent ans avant de pouvoir être admis officiellement dans la thérapeutique. J'ai donné un aperçu des moyens budgétaires de la Faculté, de son indépendance vis-à-vis de l'Etat et j'ai terminé par la traduction de ses Statuts.

J'ai fait reproduire par la gravure l'amphithéâtre de l'ancienne Faculté, ses sceaux, ses armes, celles des chirurgiens, etc.

---

**3° De la Mentulagre** ou **Mal français,** par **Joseph Grünbeck. Paris, G. Masson, 1884.**

Cet opuscule n'avait pas encore été traduit en français. C'est l'un des plus anciens sur la syphilis. Il contient l'observation très détaillée de la maladie dont l'auteur a été atteint (1496). Il a été reproduit dans le supplément à l'*Aphrodisiacus*, de Luisinus. C'est sur l'indication de M. le professeur Fournier que j'en ai fait la traduction pour la Collection des syphiliographes.

J'ai fait précéder ma traduction d'une Introduction dans laquelle j'ai exposé l'état de la science à la fin du xv^e^ siècle et au commencement du xvi^e^, l'influence des idées *chimiques*, l'action de Paracelse, et le prélude de la métallothérapie.

---

4° **Les médecins grecs depuis la mort de Galien jusqu'à la chute de l'Empire d'Orient** (210-1453). Paris, J.-B. Baillière, 1885. 1 vol. in-8° *avec carte.*

La médecine, comme science, compte aujourd'hui vingt-quatre siècles d'existence, et sur ce nombre il en est dix-neuf que peut revendiquer la Grèce, depuis Hippocrate jusqu'à la chute de l'empire d'Orient. Quand une nation a laissé dans une science des traces si profondes, elle mérite une place à part dans notre histoire médicale ; c'est ce qui m'a engagé à étudier avec une attention toute spéciale la médecine chez les Grecs. Le professeur Andral, en 1852, dans son cours de pathologie générale, avait analysé avec une remarquable compétence Hippocrate et Galien, et il s'arrêta là. Daremberg avait entrepris, sous les auspices du Ministère, une collection des auteurs grecs, et Rufus et Oribase seuls parurent (1851-1875).

J'ai repris à nouveau Galien, parce que ses idées ont fait autorité pendant des siècles et qu'on retrouve dans ses écrits bien des choses qu'on croit neuves. J'ai envisagé Galien comme anatomiste, comme physiologiste, comme pathologiste, comme hygiéniste et comme philosophe, car il fut tout cela.

Chaque siècle a fourni quelques médecins dont les noms ou les livres sont parvenus jusqu'à nous, et j'ai analysé tous les ouvrages qui ont été conservés, en suivant l'ordre chronologique. Au IIIe siècle, c'est Alexandre, d'Aphrodisie, plus philosophe que médecin; c'est Philagrios, souvent cité par Rasès, qui a dénaturé son nom ; c'est Antyllos, qui traitait l'anévrysme par l'ouverture du sac et qui a tenté les premiers essais de résections osseuses dans la continuité et dans la contiguité.

Au IVe siècle, apparaissent Palladios, l'iatrosophiste, et Oribase qui, le premier, a donné la description des glandes salivaires et

dont toutes les œuvres ont été traduites par Daremberg, Bussemaker et Molinier.

Au v^e^ siècle, c'est Aétius, dont la pratique était très étendue, qui faisait un fréquent usage des révulsifs, des cautères et qui traitait avec succès le prolapsus du rectum par la cautérisation, la fistule à l'anus par l'incision et l'ablation des callosités.

Un seul médecin occupe le vi^e^ siècle, mais il y tient une large place, c'est Alexandre, de Tralles, dont la réputation fut considérable, et qui a résumé en douze livres toute la pathologie.

La peste, dite *peste de Justinien*, constitue le grand événement médical du vi^e^ siècle, et ce sont les historiens byzantins qui nous en ont donné la description. J'en ai fait la traduction dans Procope, qui en a été le témoin oculaire et qui l'a admirablement décrite dans le livre II de la Guerre persique. C'est la première description de la *peste à bubons*.

Dans les siècles suivants, Théophile, le protospatharios, donne la première description des nerfs de l'odorat ; Paul d'Egine écrit un Mémorial (ὑπόμνημα) de médecine d'après Galien et Oribase, et il y consacre à la chirurgie un livre entier qui a été fidèlement traduit par René Briau.

Des événements d'ordre politique avaient bouleversé l'empire d'Orient : la vie intellectuelle semblait avoir abandonné l'Europe et s'être reportée dans l'Asie mineure. C'est dans cette contrée que nous trouvons les quelques médecins compilateurs dont les écrits nous sont parvenus, tels que Jacques le psychreste ou le rafraîchisseur, Mélétios, Michel Psellos ou le bègue, Siméon Seth, Actuarios, Nicolas le myrepse ou le préparateur d'onguents, etc., etc. Ce sont eux qui ont jeté les dernières lueurs d'une lumière qui allait s'éteindre, après avoir brillé du plus vif éclat.

Tel est le résumé très succinct de mon livre sur *Les Médecins grecs*, dans lequel j'ai analysé les ouvrages de tous ces médecins

d'après les éditions que possède la Bibliothèque de la Faculté de Médecine.

J'ai dressé une carte géographique indiquant toutes les localités où sont nés les médecins grecs et permettant de suivre le grand courant qui s'est porté d'Alexandrie vers l'Asie mineure, depuis les côtes occidentales jusqu'en Mésopotamie.

---

**5° Prostitution et syphilis; études d'hygiène publique** (Paris, J.-B. Baillière, 1887, in-12).

Bien des auteurs, depuis Parent-Duchatelet, ont écrit sur ce sujet délicat, qui préoccupe les administrateurs, les législateurs, les moralistes et les médecins. Je ne l'ai envisagé que sous le côté médical, et c'est d'après des documents authentiques et d'après une étude sérieuse de la prostitution à Paris que j'ai rédigé ce mémoire. J'ai exposé l'état actuel de la prostitution; j'ai indiqué le fonctionnement du service médical et me suis appuyé sur la statistique pour démontrer les dangers de la prostitution clandestine, au point de vue de la syphilis considérée à juste titre comme un agent de dépopulation. Au corps médical seul appartient la mission de proposer les moyens d'arrêter le mal à sa source, et c'est au point de vue de l'hygiène sociale que j'ai fait cette étude et que j'ai proposé quelques-unes des réformes et des modifications que réclame cette importante question.

---

**6° Histoire de l'Anatomie à la Faculté de Paris** (en préparation).

7° Aide mémoire de Médecine, de Chirurgie & d'accouchements. 1 vol. in 12 — 690 p. 448 fig.

1ère Éd. — 1869
2e — 1872
3e — 1877
4e — 1886

Une Édition espagnole.

## BROCHURES ET ARTICLES DE JOURNAUX RELATIFS A L'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

1. La fistule de Louis XIV (*Gazette des hôpitaux*, 1874).

2. La mort du Dauphin François en 1536 (*France médicale*, 1874, nos 76, 77).

3. La mort du Dauphin Louis XVII (*Gazette des hôpitaux*, 1876).

4. La mort de Louis XVIII, fondateur de l'Académie de Médecine (*France médicale*, 1877, nos 13, 27).

5. Le fauteuil de Béhier à l'Académie (*France médicale*, 1877, no 23).

6. Le fauteuil de Giraldès à l'Académie (*France médicale*, 1877, no 48).

7. Le concours pour la chaire d'Anatomie en 1836 (*France médicale*, *id.*, nos 59, 61, 65, 70).

8. La Faculté de Médecine après juillet 1830 (*Ib.*, nos 93, 97, 99, 103).

9. Le chef des Travaux anatomiques à la Faculté de Médecine de Paris (*Ib.*, 1878, nos 21, 23, 29, 33, 37, 40).

10. L'Hôpital des Cliniques de la Faculté (*Ib.*, nos 65, 67, 69, 72, 74, 75).

11. L'amphithéâtre des anciennes Ecoles de chirurgie (*Ib.*, no 61).

12. L'assassinat du duc de Berry et considérations cliniques sur sa blessure (*Ib.* 1879, nos 3, 5).

13. Etude médicale sur la Retraite des Dix Mille, précédée de considérations sur la Médecine militaire dans les armées grecques de l'Antiquité (*Gazette hebdomadaire*, 1879).

*Ce Mémoire a été traduit en grec dans le* Γαληνός (Galien) (*Journal de Médecine d'Athènes, dans les nos* 37 *à* 42 *de* 1879).

14. La chaire de Médecine légale et d'histoire de la Médecine à la Faculté de Paris (*France médicale*, 1879, nos 43, 45).

15. La chaire de Thérapeutique et de Matière médicale (*Ib.*, no 49).

16. Le concours pour la chaire de Clinique chirurgicale de Dupuytren (*Ib.*, nos 53, 55, 57).

17. Le roi François Ier est-il mort de la syphilis? (*Ib.*, 1880, nos 14, 16, 20).

18. L'origine de l'Internat dans les hôpitaux : la thèse de Louis, les chirurgiens gagnant maîtrise (*Ib.*, no 28).

19. Jacques Mentel, professeur à l'ancienne Faculté de Médecine et le Réservoir du chyle, 1599-1670 (*Ib.*, nos 44, 46, 48).

20. L'Hygiène à la Faculté de Médecine de Paris (*Revue scientifique*, 1881, p. 533).

21. La chaire de Toxicologie (*France médicale*, 1881, t. II, nos 6, 7, 8).

22. Les Doyens de la Faculté de Médecine de Paris, 1794-1881 *Ib.*, t. II, nos 62, 63).

23. Les Chaires de Clinique médicale à la Faculté de Paris (*Ib.*, 1882, nos 34, 38, 39, 40).

24. Les chaires de Pathologie interne (*Ib.*, 1883, t. Ier, nos 44, 51, 54, 58, 74, t. II, no 4).

25. La chaire de Clinique d'accouchements (*Ib.*, t. II, no 57).

26. La chaire d'accouchements et de maladies de femmes (*Ib.*, t. II, nos 66, 69, 73).

27. La Peste d'Athènes ou Peste de Thucydide (*Revue scientifique*, 1884).

(*Cet article a été reproduit en partie dans le Journal grec* Ἑστία (Le Foyer).

28. La chaire de Médecine opératoire à la Faculté de Paris (*France médicale*, 1885, t. Ier, nos 6, 8, 18, 46, 59, 67).

29. Ambroise Paré (Recherches biographiques) (*France médicale*, 1886, t. Ier, no 25).

30. L'Ancienne Faculté de Médecine de Reims (*Paris médical*, 1886, en publication).

31. La chaire de Physique médicale à la Faculté de Paris (*France médicale*, 1886, t. II, nos 139, 140, 142).

32. Les jetons des Doyens de la Faculté de Médecine de Paris (Lecture faite à l'Académie, le 28 Juin 1887.)

33. La chaire de physiologie à la Faculté de Médecine de Paris, de 1795 à 1888 (Revue scientifique, 21 avril 1888).

34. Les manuscrits d'Henri de Mondeville. (Lecture faite à l'Académie le 24 Septembre 1889)

35. L'Enseignement au Collège de Chirurgie (En cours de publication dans Paris Médical)

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succ., Imp. de la Faculté de médecine, 52, rue Madame et rue Corneille, 3